COLLOQUE ▪ STRASBOURG ▪ 23-24 OCTOBRE 2019

L'ÉCLAT ET L'ÉCART

En chemin avec les juifs d'Alsace et de Lorraine

Revue Passages Adapes

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
L'Europe s'invente chez nous

Université de Strasbourg

AVANT-PROPOS

Ce que la République doit aux juifs d'Alsace et de Lorraine

Jean Rottner est président de la Région Grand Est

CHAQUE FOIS que la France a dû réinventer le modèle républicain (pour faire face aux désastres qu'elle venait de subir : 1870, 1945, 1958…), de nombreux juifs originaires d'Alsace et de Lorraine ont joué un rôle de premier plan dans ces refondations répétées. C'est la pensée du fils du rabbin d'Épinal, Émile Durkheim, qui a servi de socle intellectuel aux républicains des débuts du XX^{e} siècle. C'est le petit-fils du rabbin de Westhoffen, Michel Debré, qui rédigea la Constitution de la V^{e} République. C'est le descendant d'un négociant en textiles de Rambervillers, Raymond Aron, qui enseigna patiemment les vertus de la modération à une époque qui cultivait volontiers des passions contraires. Avec Léon Blum, Pierre Mendès-France, René Cassin, on pourrait multiplier à l'envi les exemples de ces juifs originaires d'Alsace et de Lorraine qui ont apporté leur pierre singulière à la lente édification de la République. Est-ce un hasard ? Non, et c'est bien l'objet de ce colloque : étudier la relation privilégiée de ces grandes figures du judaïsme alsacien et lorrain avec l'idée républicaine. Comment ces intellectuels ont-ils réalisé la transition entre l'appartenance communautaire et l'ouverture à l'universel ? Comment ont-ils construit la dialectique entre *l'éclat et l'écart* ?

« On pourrait multiplier à l'envi les exemples de ces juifs originaires d'Alsace et de Lorraine qui ont apporté leur pierre singulière à la lente édification de la République. »

Ce sont là des questions évidemment historiques, mais aussi éminemment politiques. Dans la France d'aujourd'hui, il est nécessaire de penser à nouveaux frais la relation à la communauté et à l'universel. Voilà pourquoi la Région Grand Est, terre profondément marquée par la présence juive, a souhaité organiser ce colloque. Nous le faisons avec conviction, au moment même où l'antisémitisme refait surface. Je veux remercier les participants qui ont accepté d'apporter leur contribution au débat, ainsi que nos deux partenaires : l'Université de Strasbourg et la revue *Passages*. Je tiens également à exprimer ma gratitude toute particulière au professeur Freddy Raphaël, sans lequel la tenue de ce colloque aurait été impossible.

Jean Rottner

Ci-contre : Détail d'une paire d'ornements de bâton de Torah (rimmonim), limite XIX^{e} s./XX^{e} s., Nancy. © Région Grand Est - Inventaire général/Ph.G.André.

Ci-contre : Livre de prières pour les fêtes (mahzor) de 1735, Nancy. © Région Grand Est - Inventaire général/Ph.G.André.

AVANT-PROPOS

Au berceau du judaïsme et de l'universalité des cultures

Émile H. Malet dirige la revue « Passages », partenaire du colloque.

« Aller à la recherche de cette vie juive régionale, c'est croiser la France des traditions et de la modernité. Et aussi une identité européenne toujours à interroger. »

DU « CHTADLAN » (porte-parole) Yossel de Rosheim au XVI[e] siècle, qui consacra sa vie à conjurer les menaces contre les Juifs d'Alsace, de David Sintzheim (1745-1812), président du grand Sanhédrin et premier grand rabbin de France, à l'illustre famille Debré (Simon, Robert, Michel…), de Léon Blum, leader du Front populaire, au sociologue Émile Durkheim, des anthropologues Claude Lévi-Strauss et Lucien Lévy-Bruhl au mime Marceau et aux poètes Claude Vigée et André Spire, de grandes figures juives ont fertilisé la terre alsacienne et lorraine, la France et plus largement le génie européen. Pareille concentration d'intelligence humaine sur un territoire fait de l'Alsace, à l'instar de certaines contrées germaniques et d'Europe centrale et orientale, un berceau du judaïsme et de l'universalité des cultures.

De ce territoire traversé par des convulsions révolutionnaires et un élan républicain exemplaire, par un patriotisme ardent et des migrations de populations, par les religions et le culte du progrès, par les Lumières, la Haskala et la Shoa, par le creuset européen des cultures et le sionisme, aller à la recherche de cette vie juive régionale c'est croiser la France des traditions et de la modernité. Et aussi une identité européenne toujours à interroger.

Face aux populismes qui renaissent, aux affrontements communautaristes et à un multiculturalisme qui insurge, nous avons choisi de montrer que les Juifs en Alsace et en Lorraine font partie intégrante et signifiante d'une région, d'une histoire chevillée aux us et coutumes de la cité et au cosmopolitisme qui a irradié les plus belles pages de la culture européenne. Avec l'éclat qui sied aux grandes figures intellectuelles, scientifiques, artistiques et politiques et cet écart philosophique nécessaire où la pensée est toujours enrichie et vivifiée par les interprétations et les apports éclectiques venus d'ailleurs.

Ces journées de Strasbourg réuniront d'éminentes personnalités, françaises et étrangères, autour de six tables rondes. Une exposition patrimoniale et un concert viendront compléter ces journées.

Émile H. Malet

Ci-contre : Plaque de Torah (tass) en laiton argenté, limite XVIII[e] s./XIX[e] s., Verdun. © Région Grand Est - Inventaire général/Ph.L.Gury.

AVANT-PROPOS

Esquisse de l'itinéraire singulier d'un judaïsme des marges

Freddy Raphaël est sociologue. Il vient de publier aux PUF « La condition juive en France : La tentation de l'entre-soi », avec Dominique Schnapper et Chantal Bordes-Benayoun.

« Ils avaient pleinement identifié les exigences éthiques du judaïsme aux valeurs républicaines. »

« EN DIX SIÈCLES de présence sur le sol de la Lorraine et de l'Alsace, les Juifs avaient progressivement réussi à s'intégrer dans leurs bourgades et leurs villages. Pour eux, l'errance avait pris fin. Ils avaient su apprivoiser ce havre et même se l'approprier. Le Juif faisait désormais partie du paysage rural et ses coutumes y avaient perdu leur exotisme. La Révolution fit de ces Juifs des patriotes français, sans qu'ils aient renoncé à leur propre culture[1]. » Tout au long du XIX[e] siècle, ils apprirent à réajuster « *leur forme d'existence collective à l'intérieur de l'universalisme abstrait de la nation moderne* ». S'ils furent contraints de renoncer à leurs lois particulières et à leurs tribunaux propres, ils ne participèrent point à la désagrégation de la communauté juive. Ayant pleinement identifié les exigences éthiques du judaïsme aux valeurs républicaines, ils furent nombreux à entrer dans la fonction publique, dans l'armée et dans l'université. Leur participation à la société moderne ne se fit pas, dans l'ensemble, au prix d'un reniement. Ceux qui avaient « réussi » gardaient une conscience collective et formaient un milieu social où s'affirmaient les pratiques familiales et le soutien aux institutions philanthropiques. « *Les valeurs juives les plus traditionnelles, souci pour la famille, valeur accordée au travail, intransigeance morale, respect du travail intellectuel, se trouvaient comme transférées sur le plan laïque. En particulier l'intransigeance morale était comme un écho de la tradition juive apparemment oubliée*[2]. » La fidélité à l'enseignement des ancêtres venait conforter la vocation de la République.

Le fait que la France avait été la première en Occident à accorder aux Juifs le statut de citoyens à part entière s'est maintenu, contre vents et marées, comme un souvenir heureux dans la conscience

1. Cohen Albert Ph., « L'intégration et la persistance de l'ethnicité chez les Juifs » *in* Birnbaum Pierre, *Histoire politique des juifs de France : entre universalisme et particularisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 1990, p. 221.
2. Birnbaum Pierre, *op. cit.*, p. 201-202.

collective du groupe. Cette reconnaissance perdura dans la communauté alsacienne et mosellane durant l'annexion au Reichsland. Confrontées à la forte poussée de l'antisémitisme des vingt dernières années du XIXe siècle, les autorités juives le dénoncèrent comme une idéologie importée d'Allemagne, contraire au génie de la France. À ce titre, elles s'insurgèrent contre son instrumentalisation par les ligues extrêmes à des fins de déstabilisation sociale et politique, mais leur confiance en la protection qu'assuraient les instances républicaines ne fut nullement entamée. L'heureuse issue de l'Affaire conforta les Juifs de France dans la confiance qu'ils n'avaient cessé de témoigner envers les institutions républicaines.

« La jiddishkeit, *c'était la façon particulière d'être à soi et aux autres, d'être présent au monde et à la société environnante, d'en être exclu aussi. Les Juifs vivaient dans une double temporalité, dont la scansion n'était que partiellement celle de leur entourage. »*

L'Annexion eut pour conséquence d'accélérer le mouvement d'urbanisation. Un nombre croissant de Juifs d'Alsace et de Lorraine rejoignirent les villes moyennes et les grandes cités, Metz, Strasbourg, Colmar et Mulhouse. D'autres vinrent s'installer à Paris, qui devint le centre incontesté de la vie juive en France. Cependant, au seuil du XXe siècle, en Alsace-Lorraine, continuait à prévaloir un sentiment de réelle inscription dans le paysage géographique et humain, et, en même temps, d'appartenance à une communauté, une culture et un destin singuliers. La *jiddishkeit,* c'était la façon particulière d'être à soi et aux autres, d'être présent au monde et à la société environnante, d'en être exclu aussi. Les Juifs vivaient dans une double temporalité, dont la scansion n'était que partiellement celle de leur entourage. Mais c'était là une expérience somme toute heureuse. S'ajoutait à cela un impératif d'entraide et de solidarité envers les plus démunis, jusqu'en Terre sainte. Les Juifs d'Alsace et de Lorraine ont su construire, dans la longue durée, ce que Yosef Yerushalmi appelle une culture « à trait d'union » *(hyphenated).* Elle s'est forgée dans une tension et une relation créatrices avec l'entourage. L'usage du jeddich-daitch, du judéo-alsacien, est indissociable d'un sentiment d'appartenance, d'une référence à une histoire et à un code de valeurs partagés.

Pour avoir arpenté les sentiers de la forêt vosgienne, en tirant une vache récalcitrante, pour avoir parcouru avec une étroite charrette en osier chargée de vaisselle les collines du vignoble, et porté sur leur dos ployé une lourde balle de tissu au pied des houblonnières, les Juifs de ces régions ont fait leur ce havre autrefois si précaire. À ce paysage de forêts et de vignes, de prairies inondées et de saules noueux qu'ils parcouraient bien avant l'aube, ils n'ont cessé

« À ce paysage de forêts et de vignes, de prairies inondées et de saules noueux qu'ils parcouraient bien avant l'aube, ils n'ont cessé d'associer l'horizon lointain, estompé dans la brume de l'attente, de la Terre sainte. »

d'associer l'horizon lointain, estompé dans la brume de l'attente, de la Terre sainte. Ils n'avaient, cependant, aucun désir de s'arracher à ce monde rugueux qu'ils s'étaient approprié en l'arpentant, ils n'étaient pas tenaillés par le besoin impérieux de reprendre la route.

L'antisémitisme des années 1930, l'abandon et l'exil forcé de 1940 remirent en cause parmi les Juifs le sentiment de faire partie intégrante de la terre d'Alsace et de Lorraine. Les survivants durent s'atteler au difficile rétablissement d'une confiance réciproque. Ils mirent tous leurs efforts dans l'après-guerre à reconstruire des communautés vivantes où la culture juive était à l'honneur. La Seconde Guerre mondiale a ravivé une secrète blessure, la conscience d'un danger qui menace de ressurgir.

L'élan de solidarité dont ont bénéficié, contrairement à leurs coreligionnaires polonais avant-guerre, les Juifs d'Afrique du nord a modifié le visage des communautés de l'Est de la France. Dans les nouvelles générations, beaucoup d'enfants issus de mariages « mixtes » se sentent à la fois sépharades et ashkénazes. Le yiddish alsacien se perd, le judaïsme d'antan, essentiellement rural, est devenu surtout urbain. Une partie de la jeunesse quitte les belles provinces pour diverses capitales économiques à travers le monde. L'attrait d'Israël se fait plus pressant à mesure que les incidents antisémites se multiplient. En cela, les communautés juives de Lorraine et d'Alsace se différencient de moins en moins des autres communautés juives de France. Leur spécificité s'estompe peu à peu.

Freddy Raphaël

Chandelier de synagogue (menorah) de 1729, Metz.
© Région Grand Est - Inventaire général/Ph. L. Gury.

COLLOQUE ▪ STRASBOURG ▪ 23-24 OCTOBRE 2019

L'ÉCLAT ET L'ÉCART

En chemin avec les juifs d'Alsace et de Lorraine

MARDI 22 OCTOBRE

17 h 30 **Prologue**

La librairie Kléber accueille les participants au colloque pour un tour d'échauffement, où il sera question du judaïsme et de son apport déterminant à la langue et à la culture régionales. Librairie Kléber, 1 rue des Francs-Bourgeois, Strasbourg. Entrée libre.

MERCREDI 23 OCTOBRE

Le colloque se déroule dans l'hémicycle de la **Région Grand Est**, au Siège du Conseil régional, 1 place Adrien-Zeller, Strasbourg.

9 h 15 **Séance d'ouverture**

Jean Rottner, président de la Région Grand Est,
Michel Deneken, président de l'Université de Strasbourg,
Harold Avraham Weill, grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin,
Freddy Raphaël, sociologue,
Émile H. Malet, directeur de Passages-ADAPes.

10 h 45 **Le savant au service de la cité et d'une certaine idée de l'homme**

Émile Durkheim, Marcel Mauss, Claude Lévi-Strauss, Marc Bloch, Raymond Aron

À partir de la seconde moitié du XIX[e] siècle, un nombre significatif d'intellectuels originaires d'Alsace et de Lorraine ont traduit l'exigence de l'étude et de l'éthique sociale de la tradition juive en termes séculiers. Ils ont jeté les bases des sciences sociales, ils en ont renouvelé l'épistémologie, pour faire face à la crise de leur temps et au délitement du lien social.

Avec **Dominique Schnapper** (sociologue), **Jean-Christophe Marcel** (sociologue) et **Gilles Clavreul** (préfet, haut fonctionnaire). Président : **Freddy Raphaël**.

Comité d'organisation : Freddy Raphaël, Pascal Mangin, François Miclo, Émile H. Malet. Rapporteurs du colloque : Claude Liévens, polytechnicien, et Fanny Bazile, agrégée de philosophie, tous deux membres du comité éditorial de la revue « Passages ».

MERCREDI 23 OCTOBRE

14 heures — **La confiance trahie : de la ferveur républicaine à la déréliction**

Alfred Dreyfus, Léon Blum, Pierre Mendès-France, Jean Zay, René Cassin, les Debré

Nombre de Juifs d'Alsace et de Lorraine ont célébré l'heureuse correspondance, quasi messianique, entre le code éthique de l'enseignement hébraïque et les valeurs de la République. Ils ont défendu courageusement la cause de la fraternité dans les luttes tant nationales qu'universelles. La dérive antisémite de l'entre-deux-guerres, puis la collaboration active de la France de Vichy les ont abandonnés et trahis.

Avec **Jean-Michel Rey** (philosophe), **Philippe Oriol** (historien) et **Ondine Debré** (journaliste). Président : **Émile H. Malet**.

16 heures — **Au nom de la vocation de la France**

Du « chtadlan » à l'Alliance israélite universelle et au sionisme

Des figures du judaïsme alsacien et lorrain, depuis la fin de l'époque médiévale jusqu'à nos jours, n'ont eu de cesse de s'insurger contre l'oppression dont étaient victimes les Juifs dans l'espace européen et dans le monde méditerranéen. Ils ont œuvré pour l'entreprise émancipatrice de l'éducation, et pour l'établissement d'un foyer national en Palestine, permettant aux Juifs persécutés de revivre debout.

Avec **Denis Charbit** (politologue), **Danny Trom** (sociologue), **Jean-Richard Freymann** (psychiatre-psychanalyste), **Claude Liévens** (polytechnicien). Président : **Salomon Malka** (journaliste et écrivain).

18 heures — **Concert du groupe « Klezmhear »**

Benjamin Mayer (clarinettes), Emma Errera (violon), Clément Dague (guitare), François Hagenmuller (percussions), Valenti De Nicola (contrebasse) ont été, pour la plupart, formés au Conservatoire de Strasbourg. C'est là qu'ils se sont rencontrés. Le groupe Klezmhear, qu'ils ont fondé en 2013, mêle des influences et des styles variés : musiques klezmer, balkanique, tzigane, latine ou encore jazz.

JEUDI 24 OCTOBRE

9 heures — **La synagogue aux yeux bandés. Et pourtant elle voit**

André Spire, Claude Vigée, Yvan Goll, Maxime Alexandre, André Maurois, Pierre Dac, Tristan Bernard, Marcel Marceau

Se rebiffant contre un enseignement du mépris pour qui les Juifs s'obstinent dans l'erreur, des écrivains, des artistes, des comédiens ont célébré avec lucidité, mais aussi avec un imaginaire créateur, les formes contrastées et colorées de la vie.

Avec **Anne Mounic** (linguiste), **Marie-Brunette Spire** (traductrice), **Astrid Starck-Adler** (linguiste). Président : **Freddy Raphaël**.

10 h 45 — **L'Alsace et la Lorraine, terres d'accueil, terres d'exclusion, terres de voisinage**

Arnold Mandel, Juifs d'Europe centrale et Orientale, Juifs d'Allemagne, Juifs d'Égypte et d'Afrique du Nord.

Cette terre des voyages, longtemps couloir de passage, ne devint que progressivement un havre pour les Juifs. Ils surent l'apprivoiser et construire, dans l'exil, une « double demeure ». Mais ils cédèrent parfois à la tentation du repli et du rejet de l'errant.

Avec **Dov Zérah** (conseiller maître à la Cour des comptes), **Cyril Aslanov** (professeur des Universités), **Fanny Bazile** (agrégée de philosophie). Président : **Pascal Mangin** (président de la commission Culture de la Région Grand Est).

14 heures — **Les juifs alsaciens et l'invention de la mystique républicaine**

Charles Péguy, Georges Mandel et le général de Gaulle

Conférence de **Henri Guaino**, essayiste et haut fonctionnaire

15 heures — **Une tension assumée entre la mystique et les « Lumières »**

Des « hassidim » rhénans à André Neher

Les Juifs d'Alsace et de Lorraine ont élaboré une religiosité qui conjugue la quête mystique et la présence à leur temps. Elle fuit l'excès et l'emphase ; elle place sa confiance en l'espérance messianique, qui est son horizon d'attente.

Avec **Géraldine Roux** (philosophe), **Gérard Bensussan** (philosophe), **David Lemler** (philosophe), **Salomon Malka** (journaliste). Présidente : **Catherine Trautmann** (ancienne ministre).

LES INTERVENANTS AU COLLOQUE

Qui est qui ?

Cyril Aslanov est ancien élève de l'École normale supérieure (Ulm, Paris), il enseigne la linguistique à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il y dirige l'International Center for the University Teaching of Jewish Civilization et le Chais Center for Jewish Studies in Russian. Il est spécialisé en linguistique romane et en sociolinguistique historique.

Denis Charbit est maître de conférences au département de sociologie, science politique et communication de l'Open University d'Israël (Ra'anana).

Luc Clavreul est préfet. Il a été délégué interministériel à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme (2014-2017).

Michel Deneken est professeur à la faculté de théologie catholique de Strasbourg. Il est président de l'Université de Strasbourg.

Jean-Richard Freymann est écrivain, psychiatre et psychanalyste. Il préside Fédépsy (Fédération Européenne de Psychanalyse et École psychanalytique de Strasbourg).

Henri Guaino est conseiller à la Cour des comptes, ancien conseiller politique à la Présidence de la République.

David Lemler est ancien élève de l'ENS et agrégé de philosophie. Il est maître de conférences au département d'études hébraïques et juives de l'Université de Strasbourg.

Émile H. Malet est journaliste et écrivain, directeur de la revue « Passages ».

Salomon Malka est journaliste et écrivain, directeur de « L'Arche », magazine du judaïsme français.

Pascal Mangin est conseiller régional du Grand Est, président de la Commission Culture de la Région Grand Est, conseiller municipal de Strasbourg.

Jean-Christophe Marcel est professeur des universités en sociologie à l'Université de Bourgogne.

Anne Mounic est maître de conférences à Paris III-Sorbonne nouvelle. Elle est l'auteur de plusieurs études critiques sur la pensée poétique.

Philippe Oriol est historien, spécialiste de l'Affaire Dreyfus.

Freddy Raphaël est sociologue, professeur émérite à l'Université de Strasbourg.

Jean Rottner est médecin urgentiste. Il est président de la Région Grand Est, premier adjoint au maire de la Ville de Mulhouse.

Géraldine Roux est docteur en philosophie, chercheure associée au Laboratoire d'Études sur les monothéismes et directrice de l'Institut universitaire européen Rachi à Troyes.

Dominique Schnapper est sociologue et politologue, directrice d'études à l'EHSS, ancien membre du Conseil constitutionnel.

Marie-Brunette Spire est traductrice d'Israël Joshua Singer et d'Israël Zangwill, professeur à l'Université de Paris-XI-Orsay.

Astrid Starck-Adler est professeure émérite en langues et littératures germaniques et yiddish à l'Université de Haute Alsace, directrice du CREDYO (Centre de recherche, d'étude et de documentation du yiddish occidental).

Catherine Trautmann est ancienne ministre de la Culture, vice-présidente de l'Eurométropole de Strasbourg.

Danny Trom est sociologue, chargé de recherche au CNRS, chercheur associé au Centre d'études juives.

Harold Avraham Weill est grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin.

Dov Zérah est ancien élève de l'École Nationale d'Administration, conseiller maître à la Cour des comptes.

Ci-contre : détail d'un rideau d'arche sainte (parokhet) de 1866, Grosbliederstroff. © Région Grand Est - Inventaire général/Ph.A.George.

APERÇU

Présentation de quelques communications

Jossel de Rosheim

par Danny Trom, sociologue

JOSSEL de Rosheim est la figure même du shtadlan. La shtadlanuth est la manière traditionnelle dont les Juifs ont porté leur parole au-delà des communautés qu'ils formaient, en direction du pouvoir. Bien qu'elle put grandement varier selon les contextes, la shtadlanuth est marquée par un certain nombre de traits stables qui semblent particulièrement ajustés à la forme de l'Ancien régime. Est-ce dire que le shtadlan, à l'image de Jossel est une figure exclusivement ajustée à la forme politique pré-moderne, en culminant à l'époque des monarchies centralisées pour décliner avec la modernité politique ? On retracera le mode de constitution de cette politique d'intercession, de cette « diplomatique », afin d'en saisir la genèse et la logique. Puis, on montrera qu'elle continue, structurellement, à informer la politique des Juifs, en traversant l'époque de l'émancipation inaugurée par la forme de l'État-nation, puis celle où les Juifs inventèrent, pour eux-mêmes, des politiques modernes, dont celle du mouvement sioniste. ▪

Claude Vigée ou la valeur de la fidélité à l'origine

par Anne Mounic, linguiste

CHAQUE MOT de l'énoncé que je me suis choisi afin d'évoquer la figure de Claude Vigée, poète français d'origine juive alsacienne, et surtout de mettre en valeur l'importance de son œuvre au sein de notre modernité, compte. L'origine, du latin *oriri,* « se lever, naître, tirer son origine », qui a donné « orient », direction privilégiée de Gérard de Nerval, non seulement dans son *Voyage en Orient* (1851), mais également dans ce qu'il a nommé, songeant bien évidemment à Dante, sa *« Vita nuova »*[1] et sous-titré *Le rêve et la vie, – Aurélia* (1855) –, en s'écriant : *« Vers l'Orient ! »*[2], se tourne, non vers le résultat, le

1. Gérard de Nerval, *Aurélia* (1855), in *Aurélia, Promenades et souvenirs, Lettres à Jenny, Pandora.* Édition de Léon Cellier. Paris : GF Flammarion, 1972, p. 131.
2. *Ibid.*, p. 135.

définitif et l'achèvement, mais vers le possible du commencement, que chaque poète désire en lui susciter. C'est, me semble-t-il, ce que Rilke, poète traduit par Claude Vigée, a dénommé l'ouvert, c'est-à-dire la possibilité du mouvement, *« wie die Brunnen gehen »,* « comme s'avancent les fontaines »[3], dans la belle traduction qu'a donnée Armel Guerne de la célèbre *Huitième Élégie,* dédiée à Rudolf Kassner. Que l'on fouille un peu plus loin, considérant la racine grecque de ce mot, et l'on trouve *ὄρνυμι* (ornumi), dont le second sens est « s'élancer », puis « se mettre en mouvement, se mettre en marche ». Revenant à notre poète, nous nous souvenons de ses commentaires sur la fameuse injonction adressée par Dieu à Abraham : « Va-t-en par devers toi, en avant ! »[4] *(lekh lekha),* qui est un arrachement « à sa terre natale », mais aussi l'épreuve de « la grande errance salvatrice qui est notre aventure à tous ». Par ce commencement, qui non seulement rend possible le mouvement, mais également le justifie et le rend fécond, s'opposant dès lors à toute forme de nostalgie, de goût du retour, fût-il éternel, l'origine jamais ne se fige, mais se meut sans cesse et se renouvelle. Pour reprendre les termes d'Henri Meschonnic dans ses notes à la traduction de l'Exode, *« Les noms »,* elle ne cesse de « s'inaccomplir »[5]. Apparaît alors la notion de confiance, *fides,* qui se trouve au cœur de la fidélité, et rend robuste et vigoureux, ce que signifie, à la source, le mot « valeur », de *valeo,* « être fort, vigoureux », « avoir de la valeur », puis « se bien porter, être en bonne santé ». C'est le verbe utilisé dans l'impératif, *vale,* de la formule d'adieu latine, « porte-toi bien », que Catherine Pozzi, la reprenant d'une fin de vers, *« ave atque vale »,* de l'élégie de Catulle sur son frère, prend pour titre d'un de ses plus beaux poèmes, *« Vale »*[6].

Je me propose de montrer combien cette origine complexe qui caractérise notre poète, lui qui bénéficie de l'héritage du judaïsme, d'un ancrage dans la langue alsacienne, mais également dans la tradition poétique française et européenne, au lieu de conduire à une déroute, à un égarement, lui constitue, parce qu'il mit tout en œuvre pour ce faire, une force singulière au sein de notre modernité. Nous envisagerons tout d'abord la constitution du point de vue et l'intuition de ce « foyer saint des rayons primitifs »[7] que Claude Vigée repérera chez Baudelaire. Nous aborderons ensuite la « lutte avec langue »[8], en mettant en valeur combien la pluralité linguistique préserve le Dire de tout enfermement dans le Dit, le « judan » lui-même, tel que le conçoit Claude Vigée, préservant l'intégrité d'un commencement, et terminerons par la question du tragique, auquel le poète refuse d'acquiescer. « La lecture de la Bible m'a sorti de la misérabilité de la Shoah »[9], confie-t-il, en 2004 à Fernande Bartfeld, pour la revue *Perspectives.* Cette lecture, et cet approfondissement, en effet, se mêlant à son étude perspicace de divers poètes, dont Goethe et sa notion du démonique, forgent une poétique fondée sur un élan essentiel au judaïsme, le choix de la vie. ▪

3. Rainer Maria Rilke, *Les Élégies de Duino* (1912-1922), *in Les Élégies de Duino, Les Sonnets à Orphée.* Édition bilingue. Traduction d'Armel Guerne. Paris : Seuil Points, 1974, pp. 74-75.
4. Claude Vigée, *Le parfum et la cendre.* Paris : Grasset, 1984, p. 223.
5. Henri Meschonnic, *Les Noms.* Traduction de l'Exode. Paris : Desclée de Brouwer, 2003, p. 219.
6. Voir Anne Mounic, *Psyché et le secret de Perséphone : Prose en métamorphose, mémoire et création, Katherine Mansfield, Catherine Pozzi, Anna Kavan, Djuna Barnes.* Paris : L'Harmattan, 2004, p. 169.
7. Charles Baudelaire, « Bénédiction », *Les Fleurs du Mal* (1857). Paris : Le Livre de Poche, 1967, p. 19.
8. Claude Vigée, « Cahiers de Jérusalem, 1997-2002 », *in Dans le creuset du vent.* Paris : Parole et Silence, 2003, p. 138.
9. Claude Vigée, « La terre promise de Claude Vigée ». Entretien avec Fernande Bartfeld, *in Danser vers l'abîme.* Paris : Parole et Silence, 2004, p. 212.

Espaces polyglottes, langue souterraine

par Astrid Starck-Adler, linguiste

LA PLUPART des auteurs ou artistes choisis par l'organisateur du panel, Freddy Raphaël, sont nés à la fin du XIX[e] siècle et ont, fort probablement, baigné dans un contexte linguistique qui a été, jusqu'à aujourd'hui, passé sous silence, à savoir le yiddish occidental (alsacien-lorrain) ou oriental. On ne retient d'eux que les langues dites de culture, l'allemand, le français et l'anglais, conformément à la politique linguistique française hostile aux « dialectes ». Même si, à part Claude Vigée, aucun des auteurs ou artistes cités ne se sont exprimés en yiddish à l'écrit, on peut affirmer qu'il a joué un rôle souterrain, un rôle de soubassement sur lequel est venu se greffer un univers polyglotte engendré par le contexte historique : l'annexion de l'Alsace-Lorraine, les deux guerres mondiales, l'exil et la destruction conduisant au mutisme du mime. Si l'appartenance linguistique et culturelle multiple permet de transcender les frontières et d'agir en passeur, elle ouvre l'abîme de l'errance. ▪

Le judéo-allemand (yiddish taytsh) d'Alsace, dialecte du yiddish occidental ou variante juive de l'elsässisch ?

par Cyril Aslanov, linguiste

MA CONTRIBUTION se propose d'analyser le statut de la langue traditionnelle des Juifs d'Alsace (yiddish taytsh) dans les ensembles plus vastes constitués d'une part par les différents dialectes du yiddish occidental naguère en usage de la Hollande à la Bohême, et d'autre part, par l'environnement immédiat bas-alémanique. Des poèmes paraliturgiques étudiés par Freddy Raphaël dans *Regards sur la culture judéo-alsacienne*[10] à la tentative de Claude Vigée de créer un discours littéraire moderne en judéo-alsacien[11] en passant par l'usage cryptolalique du laschon akaudesch qu'on entendait naguère dans les marchés aux bestiaux d'Alsace, du Bade ou d'Argovie, j'essaierai de percevoir une continuité malgré la diversité des époques considérées (XVIII^{e}, XIX^{e} et XX^{e} siècles essentiellement) et les difficultés inhérentes à tout catalogage ou étiquetage des manifestations dialectales de l'identité linguistique. La question essentielle qui se pose est de savoir si la langue ou les langues traditionnelles jadis en usage chez les Juifs d'Alsace constituent une variante locale du yiddish occidental ou bien une modalité juive du dialecte alsacien local. Quant au cryptolecte des maquignons juifs d'Alsace et de Bade, s'agit-il d'une langue à part entière ou d'un registre cantonné à un groupe socio-professionnel bien restreint ? Plus près de nous, on peut aussi se demander dans quelle mesure la tentative paradoxale de Claude Vigée de produire des poésies en judéo-alsacien s'inscrit dans le projet plus général de l'écriture dialectale en elsässisch ou s'intègre plutôt dans le dessein de renouer avec des pratiques linguistiques spécifiques aux Juifs alsaciens en conférant envers et contre tout une dignité littéraire au registre cryptolalique des behejmes händler, les marchands de bétail ci-dessus mentionnés. ▪

Un tournant mystique ? Le retour à la pensée juive après la Shoah chez André Neher

par David Lemler, philosophe

NOUS ENVISAGERONS le tournant que constitue la Seconde Guerre mondiale dans la trajectoire biographique d'André Neher à l'aune d'autres réactions juives à la Shoah ou plus généralement à la crise ouverte par la modernité. Adorno et Horkheimer interprètent l'extermination des juifs comme un symptôme qui appelle une réflexion critique sur les Lumières et leur dialectique négative, mais en s'inscrivant dans la lignée des Lumières elles-mêmes. La réponse neherienne est davantage de prendre acte d'une assignation de la pensée juive hors de la tradition de pensée occidentale et de revenir vers elle pour, d'une part, réaffirmer sa légitimité (au sein de l'Université), mais aussi sa spécificité : une pensée biblique, inspirée par les prophètes d'Israël et nourrie par une certaine mystique, représentée par la pensée du Maharal de Prague. En cela, la réponse neherienne s'apparente à une « pensée du retour » dans la lignée de celle de Franz Rosenzweig, avec un accent mystique supplémentaire que souligne son adhésion au niveau politique à une forme de sionisme religieux. ▪

10. Freddy Raphaël, *Regards sur la culture judéo-alsacienne. Des identités en partage,* Strasbourg, La Nuée bleue, 2001.
11. *Les Orties noires ; Le Feu d'une nuit d'hiver.*

André Neher et les prophètes

par Géraldine Roux, philosophe

ANDRÉ NEHER a engagé une pensée profonde sur le prophétisme, le souffle prophétique et le rôle des prophètes – souvent tout en tensions – entre enseignement et engagements politiques. En quoi l'inspiration prophétique peut-elle être un risque et une promesse pour notre temps ? De quel temps est-elle le lieu oxymorique ? Entre traduction d'une écoute indicible, encouragement d'un collectif et paradoxe mystique, comment André Neher lui-même a-t-il pu nourrir son écriture et ses propres engagements, de la Bible au hassidisme alsacien ? ▪

Émile Durkheim, théoricien du consensus

par Jean-Christophe Marcel, philosophe

NÉ À ÉPINAL dans une famille où l'on est rabbin de père en fils depuis huit générations (son père Moïse était à Épinal « rabbin des Vosges et de Haute-Marne »), Émile Durkheim s'est, comme on sait, destiné à une autre tâche : bâtir et imposer la sociologie dans le champ des disciplines universitaires. Par-delà l'innovation qu'elle représente – de par son objet et son mode de « scientificité » – la sociologie de Durkheim peut se comprendre comme une « théorie du consensus ». Au cœur du projet durkheimien, on trouve en effet une analyse de ce qui permet au lien social d'exister et de durer, et de son évolution au cours de l'histoire de l'humanité. Au terme de cette évolution, les sociétés « modernes » comme celles de la III^{e} République sont beaucoup plus rationnellement fondées sur une « solidarité » qui mobilise des représentations toujours plus laïques et universelles.
LA PLACE DE JUIF conjugue au moins une double fonction : celle de constituer la place de l'originel de la naissance des religions et celle, à côté d'autres, du tiers exclu et l'incarnation de la « petite différence ». Le Juif conjugue dans l'antisémitisme sa fonction d'originel des monothéismes et dans le racisme l'incarnation du trait de la différence, tel que le définit Sigmund Freud.
Qu'il le dénie ou pas, le juif est identifié à son peuple. Mais pas de n'importe quelle manière : dans les mouvements de l'exil, mise à l'Écart et les effets de retour

L'exil et le retour

par Jean-Richard Freymann, psychiatre-psychanaliste.

à la reconnaissance que l'on peut dénommer « Éclat », en cela au sens du particulier et de l'universel.
Ainsi, dans un premier temps – et les Juifs d'Alsace en sont une illustration – l'exclusion est radicale, ils n'ont pas droit de cité, ils sont maintenus dans des ghettos ou dans un vagabondage ou une errance.
Dans un second temps, on leur donne un statut, soit exceptionnel, soit juridique. Mais ils gardent une position de tiers inclus, mais aussi exclu à certaines positions sociales. Les choses sont là « éclatantes ! ». Ce qui renvoie au thème du colloque de manière inversée : « l'Écart et l'Éclat ».
Par contre, un troisième temps peut se définir comme le dit Hilberg à propos des nazis dans un triptyque ravageur : définition/expropriation/destruction (pour les Juifs d'Europe). Et quels que soient les espoirs, suivant les époques, les choses se répètent. Alors on peut se demander aujourd'hui quelles sont les racines contemporaines de l'antisémitisme ?
Alors on peut se demander aujourd'hui quelles sont les racines contemporaines de l'antisémitisme ? Comme le dit Freddy Raphaël à propos de l'ouvrage *Zahor* de Yosef Hayim Yeruschlalami. Il s'agit de la répulsion de ce qu'induit le Juif : la volonté de durer, la créativité en exil et l'aptitude au bonheur malgré toute la souffrance. Nous nous permettrons ainsi une analogie entre les mécanismes psychiques particuliers et la psychologie collective : de cette position de la perte des temples, de la persécution des générations passées, de la sortie d'un état d'esclavage, de ces génocides considérables, de la Shoah, va se recréer parfois un nouvel «éclat», une re-construction souhaitée, un espoir inouï : et c'est le cas du sionisme, avec les effets de son devenir (*cf.* «La perte de Sion s'efface dans la nuit des temps, même si le rituel en rappelle sans cesse le souvenir, de la fonction de l'espoir.»)
Le juif est porteur de la dynamique de l'humain, du désir singulier et de toute une communauté. Ce qui l'anime transgénérationnellement c'est la dynamique de la perte, de l'écart. Il ne trouve une voie qu'à partir de la traversée du désir et de l'universel. Parce que chacun est le représentant de la constitution de la loi et des ses interprétations. Il incarne un rapport individuel à D., pris dans un groupe spécifique.
Alors, la notion de juif errant prend une autre dimension, dès que le juif (voire son peuple des Hébreux) se sent pris dans « l'Eclat de l'Autre », il risque toujours, en fonction des tensions sociales, politiques et des fracas du moment, une mise en « Écart ». Il appartient au « Malaise dans la civilisation de l'histoire de l'antisémitisme ». C'est dans cette dynamique que l'on peut trouver différents temps dans la question de l'antisémitisme dans sa dialectique avec le racisme : au niveau de sa place dans l'origine des religions, de ses capacités d'adaptation ou de mourir, dans son approfondissement de l'idée du destin, dans sa manière de se réfugier dans ses communautés, dans l'insupportabilité dans ses différences.
Tout ce qui conjugue donc et dialectise l'antisémitisme et le racisme, qui nécessitent de nouvelles approches.

Ci-contre : boîte à aromates, Mulhouse. © Région Grand Est - Inventaire général/Jean Erfurt.

Conception et impression :
Région Grand Est.
Juillet 2019.

Exposition. Dix siècles de judaïsme dans le Grand Est.

Autour du colloque, une exposition « Regards sur le patrimoine juif » donnera au public l'occasion de découvrir les objets et les lieux de la vie juive. Issues de plus de cinquante ans d'études de l'Inventaire général, ces photographies accorderont autant d'importance aux témoins majestueux d'une architecture d'exception, à une orfèvrerie de qualité qu'aux objets plus humbles de la vie quotidienne parfois issus des genizoth. De l'évocation de l'œuvre de Rashi (v. 1040-1105) aux synagogues reconstruites après la Seconde Guerre mondiale, l'exposition évoquera par touches successives près de dix siècles de judaïsme dans le Grand Est. Présentée pour la première fois à Strasbourg, en octobre 2019, elle est déjà attendue à Nancy et à Troyes.

Octobre 2019. « Regards sur le patrimoine juif », exposition au Siège du Conseil régional du Grand Est, 1 place Adrien-Zeller, Strasbourg.

Détail d'une paire d'ornements de bâton de Torah (rimmonim), limite XIX[e] s./XX[e] s., Nancy. © Région Grand Est - Inventaire général/ Ph.G.André.

MARDI 22 OCTOBRE

17 h 30 Prologue
Librairie Kléber, 1 rue des Francs-Bourgeois, Strasbourg.

Toutes les séances ont lieu dans l'hémicycle de la Région Grand Est, au Siège du Conseil régional, 1 place Adrien-Zeller, Strasbourg. Tram B et E, arrêt Wacken.

MERCREDI 23 OCTOBRE

9 h 15 Séance d'ouverture
Jean Rottner, Michel Deneken, Harold Avraham Weill, Freddy Raphaël, Émile H. Malet

10 h 45 Le savant au service de la cité et d'une certaine idée de l'homme
Dominique Schnapper, Jean-Christophe Marcel, Gilles Clavreul, Freddy Raphaël

14 heures La confiance trahie : de la ferveur républicaine à la déréliction
Ondine Debré, Philippe Oriol, Émile H. Malet

16 heures Au nom de la vocation de la France
Denis Charbit, Danny Trom, Jean-Richard Freymann, Salomon Malka, Claude Liévens

18 heures Concert du groupe « Klezmhear »

JEUDI 24 OCTOBRE

9 heures La synagogue aux yeux bandés. Et pourtant elle voit
Anne Mounic, Marie-Brunette Spire, Astrid Starck-Adler, Freddy Raphaël

10 h 45 L'Alsace et la Lorraine, terres d'accueil, terres d'exclusion, terres de voisinage
Dov Zérah, Cyril Aslanov, Fanny Bazile, Pascal Mangin

14 heures Les juifs alsaciens et l'invention de la mystique républicaine
Henri Guaino

15 heures Une tension assumée entre la mystique et les « Lumières »
Géraldine Roux, David Lemler, Salomon Malka, Catherine Trautmann

Le colloque « L'éclat et l'écart » est organisé par la Région Grand Est, l'Université de Strasbourg et la revue « Passages », en partenariat avec le Consistoire israélite du Bas-Rhin, Fédépsy, Akadem, Radio Judaïca, RCF et la Librairie Kléber.